



Découvrir une autre culture à travers le stylisme

Suite à un voyage au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest), où j'ai été profondément marquée par les coutumes locales, j'ai voulu très vite y retourner pour y vivre et connaître plus en profondeur ce pays, ces habitants et ces Cultures très riches.

Ce sont les habits africains et leur style, qui m'ont impressionnée de par leurs couleurs et leurs différentes coupes. En effet, sur place on achète soi-même son tissu, que l'on amène chez le tailleur (couturier) afin de le faire confectionner sur mesure et en fonction de nos goûts, d'où cette grande originalité. Dans cette palette et ces variations de confections sur mesure, la possibilité de se faire coudre des sacs personnalisés a entièrement accaparé mon attention.

Sur le conseil d'un ami musicien, c'est avec Issiaka Diarra que j'ai commencé à faire mes premiers modèles de sacs.

Lors d'un second séjour, j'ai été introduite de façon plus poussée au monde du textile local (couturiers, marchands de tissus importés, ateliers de tissage etc...), par le biais de Issiaka Diarra. J'ai eu l'opportunité d'observer longuement la façon de travailler de ce couturier, d'échanger avec les marchands et de créer mes premiers repères, pour commencer à dessiner et faire produire mes premiers modèles pour une clientèle basée en Europe.

Le travail partagé

Kokoso est une marque soucieuse de donner à chacun l'opportunité de vivre décemment de son métier, surtout les artisans dont le travail - dans ce contexte de globalisation et de mondialisation - est de plus en plus mal rémunéré et peu mis en avant. Aussi, j'ai pris la décision d'adopter une charte de travail équitable.

En collaboration avec les artisans locaux, nous décidons des différents matériaux, du processus et des étapes par lesquelles nos produits passeront du stade de dessin et du concept à celui du produit fini. Ensuite, après réalisation de modèles d'essai, je leur commande des séries à réaliser. Notre but ultime durant tout le processus est toujours d'atteindre une qualité irréprochable pour votre plaisir.

Malgré le manque de matériel adéquat, nous sommes fiers de la qualité de travail que nous avons atteint pour vous. Entre autres, nous assurons l'expertise et la formation continue, afin que localement on puisse intégrer de nouvelles techniques de travail, pour de meilleurs produits, sans pour autant stigmatiser ou porter atteinte aux produits et méthodes entièrement artisanales, car nous considérons que c'est ce qui doit être mis en avant.

Le textile recyclé de GAFREH,

auquel je tiens car il est fait de sachets plastiques, puis tissés de façon artisanale, n'a au final qu'un faible impact écologique durant sa fabrication et lors de son utilisation. Fruit de l'ingéniosité face à la nécessité, il montre combien il nous est possible de nous inspirer des pays en voie de développement afin d'atteindre des produits d'excellence sans avoir à polluer d'avantage notre planète, dont nous savons tous désormais que l'équilibre est fragile. Le mérite de ce formidable processus revient entièrement aux femmes de l'association GAFREH qui a donné son nom au produit.

Elles font désormais partie du réseau de commerce équitable World Fair Trade Organisation (WFTO) depuis 2011, encore une étape vers une plus grande reconnaissance pour leur ingéniosité.

Les deux couturiers avec lesquels je travaille depuis des années :

Drissa DAO

J'ai connu Drissa Dao en cherchant un bon professeur de musique africaine pour ma nièce, qui m'a accompagné lors de plusieurs de mes voyages en Afrique. Nous avons vite sympathisé avec ce musicien souriant et amical.

En racontant mon projet de sacs, il m'a dit que, pour gagner sa vie, en dehors de la musique et, quand il n'est pas en tournée, il fait de la couture. Il avait, avec ses créations même participé à un défilé de mode à l'Institut Français de Bobo Dioulasso. Il est devenu «mon» couturier pour mes propres vêtements que je mets avec beaucoup de plaisir, non seulement en Afrique, mais aussi en été chez nous.

Il s'est donc mis à coudre les sacs en tissu pour moi. N'hésitant pas à passer les nuits entières pour livrer, s'il le faut, mes sacs le matin à la gare du bus que je prends pour aller à Ouagadougou, où mon avion partira le jour même pour me ramener en Europe.

Issiaka DIARRA

C'est lui qui m'a fait connaître les dames de GAFREH. Il est un professionnel de la fabrication des sacs sur mesure, et spécialisé dans le travail avec le tissu de GAFREH.

Il est le premier couturier avec qui j'ai commencé à travailler à ma première, toute petite série, en 2009.

Mais souvent il est pris par ses devoirs sociaux de griot. Après le décès de son père, c'est à lui, l'aîné de sa famille, que revient la responsabilité d'accomplir ces tâches importantes pour la société africaine. Sa présence aux événements importants comme les funérailles, est indispensable.

Lors de ma première visite chez lui, il m'a présenté sa famille. Ses frères sont des musiciens, faisant même des tournées en Europe. Ils se sont tous réunis pour me faire honneur avec un concert. Toute la famille y participait en dansant à tour de rôle.

Une grande partie de la famille habite dans une cour, dans le quartier de Duguna, à Bobo Dioulasso. Deux petits ateliers de couture y sont aménagés avec des vieilles machines chinoises.

Leur père cousait déjà et plusieurs frères de Siaka continuent à faire de la couture pour gagner l'argent nécessaire pour contribuer à faire vivre cette grande famille.